



H i s t o i r e
NATURELLE
DE LA PROVINCE
DE LANGUEDOC
PARTIE MINÉRALOGIQUE
ET GEOPONIQUE



CHAPITRE PREMIER.

D i o c è s e
de
Narbonne

Nous avons commencé la visite de ce Diocèse, par la partie qui confronte au Diocèse de Béziers. Tout le terroir qui

s'étend depuis Nice jusques vers Capestan, Salies, Monteil & Truillas, consiste en terres fortes, & nous a paru excellent ; tout y est en beaux vignobles & en terres labourables, passablement garnies d'oliviers & de quelques mûriers. L'étang ou marais de Capestan, qui étoit presque à sec lorsque nous y avons passé, pourroit très-bien être entièrement desséché, si on avoit soin de creuser un peu plus la saignée qui se jette dans l'Aude. Nous y avons vu, avec plaisir, que les habitants défrichent, à mesure que les terres se dessèchent.

Le terrain devient plus montagneux vers Puiserguier & Quarante ; mais une partie s'applanit vers Argiliers & Genestas. Tout ce territoire est sablonneux ; mais il n'en est pas moins d'un excellent rapport en bleds de toute espèce, en vins & en huile, ce qui continue jusqu'à Bize ; mais tout ce qui est en montagnes, est la plupart en garrigues, & consiste en roches calcaires.

Tous les environs de Bize sont remplis de Mines de Charbons de Terre ; ceux qui se trouvent entre Bize & le pont de Cabessac sont par trop bitumineux, & ont par conséquent beaucoup d'odeur ; ils peuvent néanmoins être employés à la

cuisson de la chaux & autres menus usages; mais ceux qui se trouvent à un petit quart d'heure au dessus de Bize, proche l'ancien moulin à papier, sont de très-bonne qualité ; il y en a ici un nombre de veines parallèles les unes aux autres, qui nous ont paru toutes abondantes & bien réglées. Nous avons fait sonder trois de ces veines, & nous avons trouvé le véritable charbon entre douze & quatorze pieds de profondeur : l'exploitation de ces veines ne peut être que d'un très-grand avantage à la Ville de Narbonne, & même à toutes les Villes du Haut-Languedoc, attendu que ces Mines sont situées à une petite lieue du Canal Royal, & qu'on peut les y voiturier en plat pays. On trouve, au dessus de la papeterie, au lieu appelé le Pas de la Corne, des carrières de Marbre de plusieurs espèces : il est la plûpart de couleur isabelle, veiné ou plutôt moucheté de taches d'un brun violet ; il y en a aussi du rouge, du blanc veiné de brun, &c.

A un petit quart d'heure des Mines de charbon, au lieu appelé St. Aulaire, sur le chemin de Montolieu, on trouve de très-bonnes mines de fer ; elles sont d'une espèce que je n'ai point encore vu dans la

Province, & les Minéralogistes mettent cette espèce de mine au nombre des plus rares : elle consiste en grenaille ronde, semblable à la dragée de plomb ; elle est fort pesante, & donne ordinairement du fer de la première qualité : cette espèce de minéral est ici très-abondante.

Tout le vallon de Bize est très-bien cultivé, & abonde en vignobles & en mûriers ; mais les bas-fonds y sont fort sujets aux inondations de la petite rivière de Cesse, qui y fait annuellement beaucoup de dommage. Il y a à Bize une des plus fortes manufactures en Drap de la Province. La teinture de ces draps, y cause une consommation considérable de bois, qui y devient fort rare ; mais il y a lieu d'espérer que lorsque l'exploitation des mines de Charbon sera en plein travail, on en fera usage pour ces teintures ; c'est du moins à quoi s'attendent les Entrepreneurs de cette Manufacture. Tout le territoire qui est au nord de l'Aude, depuis Bize, Maillac & Parasa, jusqu'à Pouzols & Homs, est couvert d'Oliviers, de Vignobles & d'excellentes terres labourables ; le terroir y est médiocrement pierreux d'une très-bonne qualité.

Le terrain devient plus sablonneux, depuis St. Nasaire jusqu'a Narbonne ; ce qui comprend les territoires de Lézignan de Moussan, Nevian & Montredon ; il est aussi moins fertile : on y trouve cependant d'assez bonnes terres labourables, quelques vignobles, mais peu ou point d'oliviers. Nous avons remarqué d'assez bonnes marnes aux environs de Nevian ; mais on ne trouve aucune espèce de mine dans tous ces cantons.

Les environs de Narbonne consistent en excellens terroirs très-bien tenus ; tout ce qui est au-dessus & au couchant de la Ville est en vignobles & en terres labourables, il y a quelques praires le long de la Rabine, de l'Aude. La partie au levant de la Ville, du côté du Bourg, consiste en excellens jardinages & en vergers ; mais en descendant vers la montagne de la Clape, le terrain y devient fort humide & fort salé, & conséquemment de moindre produit, tous ces bas-fonds sont même souvent inondés par le reflux de l'étang, qui les rend en quelque sorte stériles.

Les montagnes de la Clape sont la plûpart incultes, & consistent en garrigues & en pâturages ; les côteaux de ces

montagnes du côté de la Mer sont cependant garnis d'assez bons vignobles. Toute la plaine qui borde la Mer, depuis Gruissan jusqu'à Colombiès & Pérignan, est passable du côté de la montagne, quoique le terroir y soit sablonneux ; mais toute la plage est inculte, parce qu'elle est lavée, dans les gros tems, par les eaux de la Mer.

En remontant depuis Narbonne vers l'Abbaye de Font-Froide, le terrain devient très-montueux : il y a néanmoins quelques bas-fonds très-bons en terres labourables, quelques vignobles, mais peu d'oliviers. Le territoire de St. Martin a beaucoup de bois taillis bien garnis, consistant en pins & en chênes blancs & verts : les terres labourables y sont d'une excellente qualité, & produisent beaucoup.

Il y a aux environs de l'Abbaye de Font-Froide, un assez bon canton d'oliviers, qui sont très bien tenus.

Tout le bas des Corbières, jusqu'à Gléon & Porteil sont incultes & consistent en roches calcaires couvertes de bruyères ; il y a, dans tous ces cantons, une quantité considérable de calcaires à plâtre : toutes ces montagnes seroient très-propres à

produire du bois, même de belles forêts ; mais elles sont couvertes de troupeaux de chèvres, qui ne permettent pas même aux bruyères d'y croître.

Le plat pays qui borde la Mer, depuis Bages jusqu'à Sigean, est passablement cultivé en terres labourables, qui sont cependant d'un modique rapport, parce qu'elles ne consistent qu'en terres calcaires : il y a cependant quelques prairies & quelques bas-fonds sur la petite rivière de Berre, depuis le Village du Lac, jusqu'à celui de las Tours, qui sont passables.

Les Salines de Peyriac, sur l'étang de Bages, sont bien tenues ; on y fait depuis quarante jusqu'à cinquante mille minots de sel par année, plus ou moins, suivant les saisons sèches ou humides : Celles de Sigean sont beaucoup plus étendues ; cependant on n'y fait guère plus de sel qu'à Peyriac. Il y a ici douze machines à roues, qui élèvent les eaux du canal, qui vient de l'étang à quatre pieds de hauteur, & les versent dans les séchoirs ou bassins de cristallisation ; ces machines sont très-mal construites, & coûtent prodigieusement d'entretien. La petite plaine de Roquefort,

au dessus de Sigean, consiste en très-bonnes terres labourables & très-bien cultivées ; mais depuis Roquefort & la Palme, jusqu'à Fitou & Leucate, tout le terroir est presque inculte : il y a quelques terres légères cultivées près la Barraque de la Palme : on remarque aussi quelques quartiers de vigne, au près l'étang de Leucate ; mais de peu de valeur.

Tout le territoire de Leucate est très-sablonneux, mêlé de beaucoup de roches calcaires, & peut être regardé comme très-ingrat : il n'y a guère que la pêche, qui fasse subsister les Habitans de ces cantons.

Le terroir devient un peu meilleur du côté de Fitou ; mais il y est fort rétréci entre l'étang & les montagnes des Corbières, qui, dans cet endroit, sont toutes nues.

En remontant depuis Roquefort vers Porteil, les montagnes y deviennent escarpées & consistent en pâturages. Nous avons trouvé, au près de Roquefort, une assez grande quantité de terres alumineuses ; & il nous a paru qu'en fouillant auprès de la grande route on pourroit y trouver de la calamine.

On peut regarder le village de Porteil

comme un des meilleurs de la province de Languedoc, les terres y sont excellentes couvertes de très-beaux oliviers, de vignobles excellens ; il y a des prairies & des pâturages, considérables.

En remontant la rivière de Berre jusqu'au dessus de Gléon, on trouve quantité de très-bonnes terres incultes.

Le territoire de Villesèque est beaucoup plus montueux, & ne consiste qu'en pâturages & en quelques terres labourables : On remarque les mêmes qualités de terroir, jusqu'au-dessus de Durban ; depuis ce dernier endroit jusqu'à Ville-Neuve, on trouve quantité de roches de plâtre ; tout ce canton en général ne produit guère que des bleds & des pâturages.

Le territoire de Cas-Castel est fort étendu, il y a beaucoup de terres labourables cultivées ; mais il y en a bien davantage d'incultes, quoique très-bonnes. Ici les terres deviennent plus fortes & le terrain s'élargît à mesure qu'on avance dans les Corbières. On trouve auprès de Cas-Castel d'excellentes mines de fer, près le petit Village appelé

Ville-Neuve. Il y a également aux environs de ce Village des mines de plomb & de cuivre qui ne nous ont pas paru assez considérables pour mériter quelque attention. Le Village de Cas-Castel est entouré de terres alumineuses.

En remontant la petite rivière qui passe auprès de ce Village, on trouve quantité de veines de différents marbres, tous très-fins & très-bons : il y en a du noir veiné de jaune, communément appelé *portor* ; on y en trouve du blanc & rouge, du gris tacheté de noir en forme de mosaïque. Il y en a du blanc statuaire vers la source du ruisseau ; mais il est fâcheux que la veine n'ait que dix-huit à vingt pouces d'épaisseur. On pourroit cependant en retirer de blocs propres à des bustes & à des bas-reliefs.

Depuis Cas-Castel jusqu'à la montagne du Tauch, sur le territoire de Tuchan, ce n'est qu'une forêt de buissons de différens bois, sur une étendue de près de 2 lieues, la plûpart en très bonnes terres : on pourroit même y établir en différens endroits, d'excellentes prairies ; car il s'y trouve des sources assez abondantes qui ne tarissent jamais, & qui seroient très-propres à les arroser.

A l'extrêmité de cette forêt, du côté de Segure, & sur un terrain appartenant a l'Abbaye de Lagrasse, il y a plusieurs veines de Charbon de Terre, qui nous a paru de fort bonne qualité, & qui, outre les besoins de ces cantons, deviendrait d'une grande utilité pour la Ville de Perpignan, qui n'en est guère éloignée que de quatre lieues. Nous avons trouvé également de très-bonne mine de fer, au pied de la montagne du Tauch & à Segure, au près du ruisseau, une mine d'argent, mêlée de mine de fer, ce qui est d'autant moins surprenant, qu'il est rare que les mines d'argent ne soient pas recouvertes par des couches de mine de fer, avec lesquelles elles se trouvent plus ou moins mêlées.

La plaine de Tuchan & Paziols consiste en très-bonnes terres labourables & en prairies ; il y a en outre un très-beau canton d'oliviers de la plus forte espèce, & l'on nous assura qu'ils étoient en quelque sorte les seuls qui avoient échappé à la gelée de 1709. Il y a aussi, sur les côteaux, quelques vignobles : ce pays, en général, est très-découvert & fort incommodé des vents, de nord-est, qu'on appelle vent de Cers.

Nous avons trouvé, près le moulin de

Paziols, deux veines de Charbon de Terre, dont les têtes renferment beaucoup de bois fossiles semblables a ceux de Cazarels, près St. Jean de Cuculles, au Diocèse de Montpellier.

A un quart de lieue à l'est de Paziols, il y a plusieurs couches considérables d'un très-beau bol, qui ne le cède en rien, ni en bonté ni en beauté, à celui d'Arménie ; on en a pris quelques voitures pour la distillation de l'eau forte à Perpignan ; & on nous assura, à Paziols, qu'il avoit très-bien réussi.

Le bol n'est autre chose qu'une terre calcaire parfaitement dissoute par un acide ferrugineux, & qui contracte la qualité d'une espèce de terre glaiseuse. Il y a quantité de ces sortes de terres dans les environs de Paziols. A l'est de ce Village, à la montagne de Villarzet, derrière la Bergerie de St. Picard, on trouve des couches de terre glaise grise, dans laquelle il se forme des groupes de sélénites, ou *glacies maria* très-singulières : on les prendroit pour des cristaux spathiques, semblables à ceux d'Islande : au bas de ces couches de glaise, il suinte une eau qui coule le long d'une espèce de ruisseau, &

qui y dépose un sel neutre, qui a le goût du sel sédatif, ou d'une espèce de sel d'ipson. Nous nous étions proposés d'en ramasser assez pour en faire des essais ; mais les pluies qui vinrent pendant la nuit, le fondirent tout, & le lendemain nous n'en trouvâmes point, à notre grand regret ; mais le sieur Picard, qui est Chirurgien de cet endroit, nous promit d'en ramasser & d'en envoyer à l'Académie à Montpellier.

Depuis Segure, en remontant vers Paleirac, au pied de la montagne du Tauch, on ne trouve que des montagnes incultes, couvertes de broussailles de chêne, qui seroient très-propres à former des forêts ; mais outre que ce pays est couvert de chèvres, c'est que les Habitans s'occupent la plûpart à déraciner ces buissons, pour avoir l'écorce des racines qu'ils vendent aux Tanneurs, à raison de quarante sous le quintal ; & le bois est charbonné pour être vendu aux forges circonvoisines, qui n'ont d'autre bois affecté que celui que le peuple leur apporte, en déracinant & dévastant tout ce que les chèvres ne peuvent pas détruire.

Nous observerons ici que ces montagnes, couvertes de gasons & de broussailles

formeroient un riche pays pour les pâturages des bêtes à corne ; mais la destruction des bois donne prise aux averses & orages qui, sur-tout en automne, sont très-fréquens dans ce pays, & qui entraînent toutes les terres, & ne laissent que les roches à nud, ce qui, peu à peu, rendra ce pays impraticable.

Nous avons trouvé à Paleirac, une mine de plomb grise, communément appelée mine de plomb en chaux, dans la vigne de Jacques Boussier, à un quart de lieue à l'est de ce Village ; cette mine est très-susceptible d'exploitation, à cause de sa proximité des Charbons de Terre de Segure : tout le terroir de Paleirac consiste en terres légères : il n'y a guère que les bas-fonds, qui sont peu étendus, qui soient un peu passables ; tout est ici en montagnes de schiste, & en assez mauvais pâturages ; cette même qualité de terrain continue jusqu'au près de Meisoux.

Toute la chaîne des montagnes, entre Paleirac, Meisoux & Daveja est remplie de mines de différente espèce. On en a travaillé quelques-unes dans ce siècle, près de Meisoux ; mais un procès survenu entre les intéressés, a déterminé le Conseil

d'ordonner la suspension de ce travail, qui, depuis, n'a pas été repris.

Nous allons rendre compte de ces différentes Mines, qui mériteroient une attention particulière, d'autant plus qu'étant toutes dans de fortes roches, elles n'exigent pas, pour leur étançonnement, des bois considérables, & que les fontes pourroient s'en faire avec de charbon de terre, de Segure, qui n'en est éloigné que d'une lieue & demie.

Voici le nom des principales mines qu'on pourroit exploiter dans ces cantons.

1° Les mines de cuivre & argent, aux lieux appelés *la Canale & Peyre couverte*.

2° Celles de Sarrat d'Empoix ; celle-ci est fort riche en argent, le fond de la galerie est bouché par un mur fait à chaux & à ciment ; en sorte que nous n'avons pu pénétrer dans les derniers travaux qui ont été faits. Le nommé Sauveur Certa qui y a travaillé, nous a assuré que, lors de l'abandon, la mine d'argent avait deux pieds de minéral pur.

3° Une mine de plomb à l'Abeilla dans le champ de Sirven.

4° Au lieu de Peisegut, un filon d'argent & cuivre.

5° Aux Costeilles, un très-beau filon de mine d'argent, mêlé de bleinde. Le sommet de ce filon avoit été attaqué anciennement par les Romains ; & en dernier lieu, ceux qui exploitoient la mine de Sarat d'Empoix y commencèrent un puits qui n'a que trois toises de profondeur, & qui est rempli d'eau.

Le même Certa nous a assuré qu'il y a au fond de ce puits, deux pieds & demi de minerai, mêlé de beaucoup de bleinde.

6° Au lieu appelé *les Foussades*, il y a une mine de plomb très-pure. En général, toutes ces montagnes sont remplies de différents minéraux, surtout de mines d'argent, & de mines de cuivre azur.

Le territoire de Meisoux est varié : il y a d'excellens jardinagus au près du Village ; les bas-fonds y sont très-bons & étendus ; les bas des côteaux ne sont que des terres légères, passablement cultivées ; les hauts des montagnes consistent en pâturages couverts de chèvres ; car dans tous ces cantons, on n'y connaît pas d'autre menu bétail.

Le territoire de Daveja est très-découvert & consiste en terres schisteuses. On trouve,

au près de ce Village, quantité de mines de fer qu'on exploite. On trouve, de l'autre côté de Meisoux, la forge de Mont-Gaillard, qui ruine toutes les Communautés circonvoisines, par la dévastation des bois qu'elle occasionne. Ici chaque particulier est libre de couper & charbonner les bois de sa Communauté, & l'appétit d'avoir quelque argent comptant, leur fait abandonner la culture de leurs terres, pour faire du charbon. Les Consuls de ces Communautés nous ont observé que nombre de leurs Particuliers se sont totalement ruinés en abandonnant la culture de leurs héritages pour le service des forges ; & nous ne concevons pas comment le Conseil, si circonspect sur ces objets, a pu permettre l'établissement de ces forges, dans un pays totalement dénué de bois, ce qui ne peut qu'entraîner la ruine entière des Habitans.

On a travaillé autrefois à une mine de Jayet, au près de Roufia ; on y faisoit encore, dans ces derniers tems, d'assez beaux ouvrages ; mais le minéral y est entièrement épuisé.

On trouve, à Fortou, une source salée, plus ou moins abondante dans les

différentes saisons de l'année, cette source a cela de particulier, que dans les tems des pluies, elle est beaucoup plus salée que dans les tems de sécheresse ; c'est qu'alors les eaux pluviales pénètrent des terres salées, en dissolvent les sels & se joignent aux eaux de la source qui deviennent alors, tout à la fois, plus abondantes & plus salées ; il arrive même que, dans les plus beaux tems, elle devient quelquefois très-trouble ; elle est gardée par des brigades des fermes, pour que les bestiaux, ni personne, ne fasse usage de ces eaux. A peu de distance de cette source, on en trouve une autre d'eaux thermales ou d'eaux chaudes, dont on ne fait aucun usage.

Tous les cantons dont nous venons de parler ne produisent que du bled ordinairement très-beau : il y a passablement de prairies, & généralement parlant, les montagnes n'y sont pas assez escarpées pour ne pas former de très beaux-pâturages pour les bêtes à corne & à laine. Si on n'y étoit pas dans l'habitude d'entretenir un si grand nombre de chèvres, dont le rapport est bien moindre que celui des autres bestiaux, & qui dévastent toutes ces montagnes.

En descendant depuis Daveja vers Felines & Ville-Rouge, le territoire est parfaitement cultivé : il y a ici de très-bonnes prairies ; & les terres, quoique légères, y sont d'un très-bon produit. Tous les environs de Ville-Rouge consistent en terres ocreuses fort rouges, ce qui n'empêche pas que les récoltes en bled n'y soient passables. Il y a, au près de ce Village, quantité de mines de fer de très-bonne qualité, elles sont exploitées par des paysans, qui ne font que prendre celle qu'ils trouvent à la surface, en faisant différens trous, à côté les uns des autres, ce qui, dans la suite, rendra ces mines inexploitable. Il seroit bien plus avantageux de prendre ces mines par une galerie pratiquée au près du ruisseau qui passe au pied de cette montagne, & aller couper les veines du minéral, qui sont très-abondantes dans ces cantons.

En remontant de Ville-Rouge vers Thermés & Lanet, on ne trouve que de hautes montagnes escarpées, couvertes de menues broussailles & incultes ; il y a cependant quelques bas-fonds fort étroits, qui sont passablement cultivés avec quelques prairies le long de l'Orbieu.

A Auriac, un peu au-dessus de Lanet, il y a une forge qui a ses bois affectés, appartenant au propriétaire de la forge ce qui n'empêche pas qu'on n'y reçoive journellement une quantité de Charbons que les Habitans des Communautés circonvoisines y apportent, parce que les maîtres des forges n'ont garde de toucher aux bois affectés à cette forge & en faveur desquels ils ont obtenu cet établissement.

En remontant de Lanet vers Buisse nous avons trouvé plusieurs filons de très-bonnes mines de cuivre qu'on avoit ouvertes il y a une quarantaine d'années ; mais dont les travaux ont cessé en même temps que ceux de Meisoux.

On trouve dans une espèce de terre glaise, près d'une de ces mines, une quantité considérable de noix pétrifiées, qui sont très-bien conservées ; il y en a même qui sont dépouillées de leur première enveloppe, & dont la coquille pétrifiée a conservé sa couleur naturelle.

Le minéral de ce canton renferme beaucoup de cette espèce de mine que les Allemands appellent *Peckerts*, & que nous pouvons nommer mine de cuivre bitumineuse ; elle ressemble en effet au

jayet, & passe pour donner le plus beau cuivre connu.

Il y a aussi de la mine de cuivre jaune pyriteuse ; & l'on y trouve également de la mine de cuivre azur.

En montant de la Ville de Bouisse & Montjoie, le territoire, quoique bon, y devient beaucoup plus stérile, & ne produit guère, dans ces hautes montagnes, que quelques seigles & des avoines ; mais, en revanche, on y trouve de bonnes prairies & des pâturages magnifiques. Les environs de Bouisse présentent une perspective admirable & il ne manque, pour faire de ces endroits un pays charmant, que d'être de quelques centaines de toises trop près du Ciel. En se portant delà vers Missegre, le territoire change totalement de nature, les terres y deviennent calcaires : toutes les montagnes des environs de Missegre sont remplies de marbres de différente espèce, la plûpart couleur isabelle, & rouge, de la nature des brocatelles.

En général, les Corbières sont un véritable pays de bled ; on y en recueille considérablement, on y trouve quelques cantons de vignobles peu considérables. Les habitans tirent leur vin du Roussillon ;

les prairies n'y sont pas rares, & sont toutes susceptibles d'être arrosées parce que les sources y sont très-communes.

Il est étonnant que ces montagnes, si propres à produire de belles forêts, ne soient couvertes que de bruyères & de buissons, & qu'on n'y remarque pas un seul pied d'arbre, propre à bâtir ; on est obligé de les tirer, à gros frais du Diocèse d'Alet.

Nous avons remarqué, dans ces cantons, trois abus impardonnables, (nous le répétons) 1° trois forges qui ne sont pas faites pour un pays dévasté de bois ; 2° l'habitude où est le menu peuple, d'ôter l'écorce des chênes, à mesure qu'ils naissent, & qu'on arrache pour avoir celle des racines ; 3° les troupeaux immenses de chèvres qu'on laisse paître indifféremment par tout, & dont ces montagnes sont presque couvertes.

Le pays change totalement de face, dès qu'on descend dans le Bazés, qu'on appelle aussi le petit Diocèse de Limoux.

Toute la plaine du Bazés consiste en excellentes terres fortes, très-bien cultivées ; les vignobles y sont très-nombreux &

remplis d'arbres fruitiers ; les éminences qui se trouvent dans cette plaine, y sont sablonneuses & couvertes de vignobles. Il y a dans ce pays, sur-tout aux environs de Limoux, des marnes excellentes ; mais dont un seul particulier, M. de Gua, a su faire usage, depuis trois ou quatre ans, même en dépit de la risée de tous ses voisins, qui le prenoient pour un visionnaire. Cet habile Physicien Cultivateur a confirmé un soupçon que nous avons, & dont nous avons fait mention dans le premier volume de cet Ouvrage. Nous proposons, comme un problème, d'essayer si les marnes ne seroient point avantageuses aux mûriers ; M. de Gua a marné un très-beau canton de mûriers, en y plaçant la marne, de la même manière qu'on y place le fumier ordinaire, & il n'y en a pas un seul qui ne soit devenu de la plus grande beauté ; leurs feuilles ont considérablement augmenté ; elles sont plus vigoureuses & mieux nourries que d'ordinaire, & ses vers à soie s'en sont très bien trouvés. Une découverte de cette nature ne sauroit trop exciter l'attention de la Province, & ne peut qu'engager les peuples à imiter cette méthode.

M. de Gua a également marné ses vignes ; & depuis cette époque, il fait, de l'aveu de tout Limoux, le meilleur vin du canton.

On trouve près de St. Policarpe, sur la montagne de Perche-Merle, des mines de cuivre, qui ne nous ont pas paru considérables. Il y a, au pied de cette montagne, d'excellentes terres à Potier, qui sont naturellement d'un très-beau rouge. On a fait aussi quelques tentatives pour chercher du Charbon de Pierre entre Ville-Longue & Ajac ; mais nous estimons que ces veines ne sont que des mines de Jayet.

Nous observerons ici, que depuis que nous eûmes passé à Missègre, nous avons été informés, par M. Ormieres, ancien Curé de cet endroit, & à présent Curé à Bagnoles dans le Minervoïis, qu'il y a une mine d'or sur la montagne, au-dessus de Missegre, & qui confronte avec le Diocèse d'Alet : il m'assura même que le Conseil avoit défendu aux habitans de ce Village, d'aller ramasser de cet or, parce que l'appât de ce métal leur faisoit abandonner la culture de leurs terres. Comme nous n'en eûmes aucune information sur les lieux, nous

rendrons compte de cette mine lorsque nous ferons notre tournée dans le Diocèse d'Alet.

Du Bazés nous nous sommes repliés vers la Grasse, sur le terroir de Tournissan & de Taleyran : le terrain est ici bien cultivé, mais pierreux, une grande partie en garrigues.

En descendant vers St. Laurent, on y trouve un territoire admirable, couvert d'oliviers, de vignobles & d'excellentes terres labourables : il y a à Ville-Rouge la Cremade, à peu de distance de St. Laurent, d'abondantes mines de fer.

Les bas-fonds, depuis Coustouge & St. Laurent, jusqu'à Font-Froide, sont très-bons & bien tenus ; les montagnes y sont la plûpart incultes & en pâturages.

Ce ne sont plus que des roches calcaires & peu cultivées, depuis Font-Froide jusqu'à la plaine de Narbonne ; tous ces cantons sont arides & de peu de rapport, on y cultive cependant quelques mûriers.

En nous repliant à l'ouest de Narbonne, nous avons traversé la plaine de Ville-Dagne & Lésignan, qui consiste en terres labourables assez maigres ; tant parce que le terrain y est aride que parce qu'il est

rempli de gros gravier ou cailloutage ; toute cette plaine, qui est très-bien exposée, seroit cependant susceptible d'amélioration ; on pourrait même l'arroser toute entière avec les eaux de l'Orbieu, & en faire un des plus riches cantons de la Province.

Nous n'estimons pas que le projet qui avoit été donné aux États, d'arroser ce terrain avec les eaux de la rivière d'Aude, soit préférable à celui de l'arroser avec celles de l'Orbieu ; 1° parce que la dépense en seroit beaucoup plus considérable : 2° parce que les eaux de l'Aude n'en pourroient arroser que la partie inférieure, au lieu qu'il n'y a pas un coin de cette grande étendue de terrain, qui ne puisse être arrosé par les eaux de l'Orbieu.

La plaine d'Azille, depuis Homs jusqu'à Caunes, qui comprend les territoires de Rieux, Pepieux, Laure & Peyriac, est un des plus fertiles territoires que nous ayons trouvé dans le Diocèse de Narbonne ; elle est, pour la plupart, couverte d'oliviers, & consiste en terres labourables & en excellents vignobles. On trouve à Caunes, de la manganâise noire, vulgairement

appelée périgueux, dont on vernit les ouvrages de poterie : il y a ici quantité de marbres de différente espèce, qu'on exploite ; il y en a d'incarnat, connu sous le nom de marbre du Languedoc, du bleu turquin, de la griotte d'Italie, du gris moucheté, & d'une autre espèce, connue sous le nom de cervelas ; ce dernier n'est autre chose qu'un amas de tenites pétrifiées dans un fond de vase rougeâtre qui leur sert de base : les environs de Caunes, quoique très-pierreux, sont la plupart couverts de vignobles.

En remontant de Caunes vers Citou & Castan-Vieil, on ne trouve que des roches la plupart incultes, & un pays pitoyable ; aussi les habitans nous y ont paru dans un état de misère. Il y a à Citou, & sur-tout à Castan-Vieil, d'excellentes mines de fer, elles sont, à la montagne, à droite, entre Castan-Vieil & l'Espinassière.

Tel est en général le Diocèse de Narbonne, un des plus considérables de la Province. Nous avons eu un soin particulier de prendre des échantillons de tout ce que nous y avons trouvé de curieux & d'intéressant les avons remis &

recommandés aux Consuls des endroits respectifs, pour être envoyés au Syndic du Diocèse, qui s'est chargé de les faire passer à Messieurs les Syndics-Généraux de la Province.

